

24

Courage viticole

Nos vigneronns aiment bien qu'on les caresse dans le sens du poil et nos journaux sont en général élogieux pour leurs crus. Cela les a habitués à une sorte d'«y en a point comme nous» viticole. Et ils ont trouvé normal qu'en janvier la presse tire à boulets rouges sur la ruée à nos frontières de 15 millions de litres de blancs, qualifiés (un peu à la hâte) de «piquette», et dont les prix n'étaient pas toujours «vils», comme on l'a trop souvent affirmé.

Cinq mois après, les esprits se sont calmés et certains professionnels de la branche disposent du recul nécessaire pour juger de la situation avec objectivité. C'est le cas lorsque le courtier en vins suisses le plus écouté affirme, dans un courrier adressé à ses clients, que les importations en cause «étaient prévues et répondaient à un besoin, les chasselas romands et blancs suisses de qualité équivalente étant épuisés ou hors de prix».

Et André Linherr de modérer les propos quelque peu dédaigneux diffusés par certains avec un malin plaisir: «Non, écrit-il, la qualité des blancs importés n'était de loin pas si misérable!»

Notre journal se devait de rapporter aussi ces propos qui, sous la plume d'un courtier ne travaillant qu'avec les vigneronns indigènes — qui lui doivent énormément — se révèlent particulièrement courageux.

Et lucides: André Linherr rappelle à ceux qui l'auraient un peu trop vite oublié que nous traversons une conjoncture économique délicate, incompatible avec une ruée, comme durant les années roses, sur des crus suisses relativement chers. D'où le besoin manifeste de blancs étrangers à prix raisonnables et aussi de chasselas romands. Quand il y en a assez!

Vouloir oublier ces paramètres, c'est choisir la politique de l'autruche et hurler vainement au loup le long des frontières.

Yves Jault □

Nos informations en page **33**

Les importations de blancs ne devraient pas trop nuire à nos vins

Chaque année, à pareille époque, le courtier André Linherr adresse à ses clients un état du marché viticole. Ses remarques permettent de «remettre les pendules à l'heure».

« Si le marché est morose, explique André Linherr, c'est avant tout parce que les prix ont augmenté et parce que la situation économique est mauvaise. Il serait donc erroné d'imputer cette situation — qui ne semble réellement dangereuse que pour la gamme des chasselas romands — uniquement au nouveau régime d'importation des blancs étrangers. »

Et le courtier d'Epalinges d'ajouter que la qualité de ces vins entrés en Suisse à bas prix est loin d'être aussi

« misérable » qu'on l'a souvent dit. « Quoi qu'il en soit, conclut-il, on ne pourra mesurer l'impact des importations en Suisse qu'en 1997, avec les reports de stocks et le nouveau régime des importations qui sera décidé. »

Par ailleurs, M. Linherr estime nettement prématuré qu'on parle déjà d'arrachages de vignes. « Avant de jeter l'éponge, dit-il, ne vaudrait-il pas mieux défendre bec et ongles nos 14 900 hectares de vignes? » Cette opinion rejoint celle de René Desbaillets, président des vigneron indépendants genevois, qui estime que sacrifier la viticulture suisse n'est pas une bonne solution: 1500 hec-

tares de vignes en moins représentent la mort de 400 exploitations et la suppression de 650 emplois directs.

Cela dit, le marché viti-vinicole vaudois, où le millésime 1995 peut d'ores et déjà être considéré comme l'un des meilleurs de ces dix dernières années, peut être qualifié de bon dans les rouges (volumes modestes et hiérarchie de prix cohérente). Dans les blancs, en revanche, il n'y a pas eu le rush de l'an dernier sur certaines appellations, et le négoce alémanique a réagi tardivement et avec retenue. Les prix de 1994 ont été reconduits. A La Côte, on constate que la différence de prix entre les appella-

tions des classe I et II et la classe III favorise cette dernière, où les stocks s'écoulent bien. En conséquence, les La Côte I et II (grandes appellations) ont vu leur situation se dégrader: stocks qui s'accumulent et pressions sur les prix. Un exemple: l'appellation Péchy connaît une demande en légère baisse et des prix stagnants, voire en régression. Du côté de Bonvillars et des Côtes de l'Orbe, les prix attrayants semblent tenter certains acheteurs.

A Lavaux, le ravitaillement en vrac dans les catégories I et II est relativement aisé, mais, vu les prix élevés et la situation économique, certains produc-

teurs s'attendent à un fléchissement. Dans les Lavaux III, il n'y a plus de lots à enlever en dessous des prix fixés. Dans l'appellation Lutry, par exemple, on affirme qu'il n'y a pas de stocks.

Dans le Chablais, enfin, si la situation peut être qualifiée de satisfaisante dans l'ensemble, on trouve des disponibilités importantes en blancs et en Aigle non millésimé. Légère augmentation des transactions en vrac dans les Yvernois. Quant au marché des rouges de la région, de fort belle qualité, il reste lourd en raison de prix relativement élevés.

Yves Jault □



Yverne. Bonnes transactions en vrac dans les blancs. Mais les rouges, relativement chers, connaissent un marché lourd.

Rouges superbes

Excellent dans les blancs, le millésime 1995 se révèle somptueux dans les rouges, ce qui ne manque pas d'influencer le marché. En Valais, où la récolte a été moyenne en quantité et où l'on manque de gron, les prix des pinots ont subi une augmentation: on craignait de manquer de marchandise. A noter aussi que les vendants ont repris des parts de marché, perdues auparavant au profit des grands La Côte. A Genève, où la récolte a été amoindrie par des gels, les blancs ont subi la concurrence des vins importés et le marché des rouges stagne.

Toujours très demandés, les magnifiques rouges de pinot noir et les œil-de-perdrix neuchâtelois souffrent un peu de prix relativement élevés, tandis que les blancs de ce canton restent difficiles à écouler. A tel point que certains producteurs l'écoulent, en consentant des sacrifices, sous l'appellation chasselas romand.

Y. J. □